ASp

la revue du GERAS

2 | 1993

Actes du 14e colloque du GERAS

Passage de l'anglais au français en économie de l'énergie : assimilation ou transposition ?

Jacqueline Percebois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4272>

DOI : 10.4000/asp.4272

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1993

Pagination : 69-79

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Jacqueline Percebois, « Passage de l'anglais au français en économie de l'énergie : assimilation ou transposition ? », *ASp* [En ligne], 2 | 1993, mis en ligne le 27 février 2014, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4272> ; DOI : 10.4000/asp.4272

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Passage de l'anglais au français en économie de l'énergie : assimilation ou transposition ?

Jacqueline Percebois

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'auteur de cette contribution n'a pas autorisé sa publication en ligne.

RÉSUMÉS

La question de l'assimilation de la terminologie anglaise par le vocabulaire français du domaine de l'économie de l'énergie : à propos d'un certain nombre d'exemples tels que le principe du « *common carrier* » ou du « *third party access* »... S'il est possible de formuler des équivalences françaises de ces expressions, le spécialiste recourt sans hésiter à l'anglais. Par ailleurs, il existe d'autres cas où le français hésite entre cette assimilation, le recours à une périphrase ou à une adaptation française : ex. du « *free rider* », initialement traduit « cavalier seul », expression dépourvue de sens dans le contexte, puis « passager clandestin » ou « resquilleur ». Faut-il traduire ou non ?

The issue of the assimilation of English terminology into French vocabulary in the field of energy economics: about a number of examples such as the “common carrier” or “third party access” principle... Even if it may be possible to coin French equivalents of these phrases, an energy economist will unhesitatingly use the original English phrase. Besides, there are other cases in

which he will hesitate between assimilation, resorting to a periphrasis or a French adaptation; e.g., “free rider” initially translated into “*cavalier seul*”, which did not mean anything in the context, then “*passager clandestin*” or “*resquilleur*”. Should we, or shouldn’t we, translate?

INDEX

Keywords : economics, energy, translation

Mots-clés : économie, énergie, traduction

AUTEUR

JACQUELINE PERCEBOIS

Faculté de sciences économiques, Montpellier 1. jacqueline.percebois@univ-amu.fr